



**Universidad de Valladolid**

**Facultad de Filosofía y Letras**

**Grado en Lenguas Modernas y sus Literaturas**

Trabajo de Fin de Grado

**La liberté féminine dans les *Années 20* :  
le cas de Joséphine Baker.**

Presentado por D<sup>a</sup> Paula Vicente Peña

Tutelado por D<sup>a</sup> Beatriz Coca Méndez

**Departamento de Filología Francesa y Alemana.**

Año académico: 2022-2023



*Mon pays, c'est Paris.*  
*Ma France, c'est Joséphine.*  
Emmanuel Macron.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>I.</b>	Résumé.	p.4.
<b>II.</b>	Justification.	p.5
<b>III.</b>	Introduction.	p.6
<b>IV.</b>	Chapitre 1: Le début de son parcours artistique.	p.8
<b>V.</b>	Chapitre 2: Une vie d'engagement.	p.14
<b>VI.</b>	Chapitre 3: Une icône de la liberté féminine au XX <sup>e</sup> siècle.	p.21
<b>VII.</b>	Chapitre 4: Joséphine Baker au XXI <sup>e</sup> siècle.	p.28
<b>VIII.</b>	Conclusions.	p.33
<b>IX.</b>	Bibliographie.	p.36
<b>X.</b>	Annexes.	P.38



## I. Résumé.

Vedette, actrice, espionne... Joséphine Baker et ses multiples talents sont l'exemple de son temps. Appartenant à une époque de changements socio-politiques, de rupture avec la tradition et d'émancipation de la femme, l'artiste mène une carrière multidisciplinaire et séduisante, qui n'est pas seulement l'expression d'une culture, mais aussi signe d'engagement féminin et politique. Sa lutte constante pour les droits civiques, inspirée par ses origines afro-américaines, l'amène à adhérer la Résistance et à combattre pour défendre la liberté française. En 2021, son succès et effort sont finalement honorés au Panthéon de Paris, où Joséphine Baker marque l'histoire encore une fois et devient la première femme noire à être déposée dans ce grand temple républicain.

**Mots-clés :** Joséphine Baker, Années folles, La Résistance, le Panthéon.

### **Resumen.**

Vedette, actriz, espía... Joséphine Baker y sus múltiples talentos son el ejemplo de su tiempo. Al situarse en una época de cambios, de ruptura con la tradición y de emancipación de la mujer, la vedette desarrolla una carrera multidisciplinar y seductora que no solo es un signo cultural, sino también expresión de su compromiso femenino y político. Su lucha infatigable por los derechos civiles, alimentada por su origen afroamericano, la lleva a formar parte de La Resistencia y a combatir por la libertad francesa. En 2021, su éxito y esfuerzo se ven recompensados cuando sus restos mortales son depositados el Panteón de Paris; una vez más Joséphine Baker hace historia y se convierte en la primera mujer negra que reposa en el gran templo republicano.

**Palabras clave:** Joséphine Baker, Años Locos, La Resistencia, el Panteón francés.

## II. Justification.

*La liberté féminine dans les années 20 : le cas de Joséphine Baker* est le thème choisi pour ce Mémoire de Fin d'Études<sup>1</sup>. Et bien, pourquoi choisir cette période de l'Histoire française ? Quelle raison m'a poussée à m'intéresser à la figure de cette femme ? Qu'est-ce que l'on trouve d'intéressant dans ce sujet ? Tout au long des quatre années de la Licence de Langues Modernes et ses Littératures, l'étude et l'apprentissage de la culture française n'est absolument pas composé de secteurs étanches, bien au contraire l'interrelation entre ces composants est la preuve de l'aspect multifactoriel d'un sujet quelconque.

Peu de temps avant mon départ en France pour mon séjour Erasmus, lors d'une conversation avec ma tutrice –Beatriz Coca – et concernant les *Années Folles*, elle me fait découvrir le personnage de Joséphine Baker. Quelque temps après et déjà bien installée à Bordeaux, je rencontre de nouveau sa figure dans certains articles de presse à l'occasion de sa panthéonisation. En effet, cet événement exceptionnel rend le personnage de Joséphine Baker plus familier encore, car elle allait être honorée dans le Panthéon de Paris en novembre 2021. Voilà une occasion exceptionnelle pour recueillir l'information nécessaire pour ma formation et la recherche que je devais entreprendre dans ce TFG.

Le 30 novembre 2021, l'hommage rendu à cette vedette versatile est devenu un événement symbolique pour la France et sa culture. Cette double caractérisation d'un fait exceptionnel ouvre de différentes voies de travail : dans le domaine de l'art, de la musique, des faits de civilisation, sans laisser de côté les empreintes des *Années Folles*. Au-delà de la portée artistique, une perspective féministe et antiraciste n'est pas non plus négligeable, car l'attitude polyvalente de cette vedette inspire également cette question : comment se fait-il qu'elle soit devenue un symbole de la liberté de la femme ?

Or, le but de ce TFG est de proposer une réponse satisfaisante à cette question, tout en établissant les liens socio-culturels nécessaires pour mettre en valeur la modernité et l'actualité des principes d'une femme née avant son temps. De ce point de vue, la vie de Joséphine Baker –toujours inspirée toujours par

---

<sup>1</sup> Il sera désormais désigné TFG.

l'amour de l'art et le spectacle— fait une partie plus que considérable à son combat contre le racisme et pour la visibilité raciale, qui va être récupérée de nos jours comme image d'un mode de vie tolérant, résultat, lui aussi, d'anciens combats combattant et représentant, à l'heure actuelle, des principes de la communauté française.

Le sujet de ce TFG constitue, donc, un thème d'actualité pour les études francophones et une mise en page de différentes compétences académiques traitées tout au long de la licence.

### **III. Introduction.**

Le 21 juillet 2021, le président de la République Emmanuel Macron annonce la panthéonisation de Joséphine Baker, ce qui sanctionne une exclusive diffusée par le journal *Le Parisien*. En effet, le chef d'État décide de préparer son entrée au Panthéon de Paris, après s'être entretenu avec un groupe de personnalités parmi lesquelles se trouvent Laurent Kuperman, Laurent Voulzy, Pascal Bruckner ou Brian Bouillon-Baker pour organiser l'acte qui va honorer une vie de lutte et dévouement.

Reconnue comme artiste internationale, résistante et combattante des droits civiques aussi bien en France qu'aux États-Unis, Joséphine Baker devient la première femme noire à être honorée dans le temple de grands personnages nationales. Cette cérémonie et cet honneur ne font que sanctionner le parcours —artistique, idéologique et maternel— d'une femme qui représente les luttes et les engagements du XX<sup>e</sup> siècle, comme il sera présenté dans ce TFG.

Comme la structure de ce mémoire est axée sur la figure de Joséphine Baker, il serait convenable de s'intéresser aux valeurs qu'incarnait cette femme pour devenir une icône de son temps. La biographie de cette vedette, dont la vie a été consacrée au music-hall, lui fait régner comme l'une des vedettes les plus célèbres dans les *Années folles* ; réputation louée aussi bien en France que dans d'autres pays. En ce sens, l'objectif visé dans ce point sera de s'intéresser au contexte socio-politique qui a présidé son activité artistique et ses engagements civiques pour bien comprendre les clairs-obscurs de sa biographie.

Mais cette biographie ne resterait pas complète, si l'on passait sous silence la reconnaissance mérités par l'artiste, malgré ses origines et la couleur de sa peau. Joséphine Baker commence sa carrière professionnelle aux États-Unis et à une époque marquée par la ségrégation raciale et, donc, de bouleversements socio-culturels. Très tôt, elle déménage en direction de la France, où elle pourra profiter au maximum de ses aptitudes de vedette et d'interprète. Plus tard, le monde entier sera le spectateur de son talent.

Cependant, le fait de devenir une icône de la culture populaire du XX<sup>e</sup> siècle ne serait pas suffisant pour l'épanouissement de la femme, car beaucoup de préjugés sociaux et morales portaient attente aux femmes et, plus particulièrement, celles qui gagnaient leur vie dans le show business.

Le deuxième chapitre sera axé sur l'engagement en faveur de la cause afro-américaine et la lutte pour la fraternité universelle chez Joséphine Baker, puisqu'elle suivra le chemin qui la mène de son passeport américain à rejoindre Résistance pendant la Seconde Guerre Mondiale. Sous les allures d'espionne et d'alliée de la France libre, elle va combattre pour le pays qui l'avait accueillie et nourri sa carrière professionnelle. De plus, il est nécessaire parler de sa manière de mener le combat pour la cause afro-américaine.

Enfin, tout le long de sa vie, elle fait partie des mouvements culturels qui visent à encourager le mixage des valeurs culturelles ainsi que leur transmission sur les générations, c'est ainsi que Joséphine Baker devient une représentante du mouvement *La Renaissance de Harlem*. Et avec *La Revue Nègre*, elle gravit les échelons de sa consécration internationale dans le show-business. Cette consécration permet de traiter aussi l'expansion de la culture noire en Europe avec tout le cortège de discriminations à battre et combattre, que la vedette a dû subir.

Ensuite, un troisième chapitre est consacré à comment sa renommée internationale dépasse largement l'exposition physique de Joséphine Baker, puisque son parcours artistique et personnel sera un exemple d'inspiration pour d'autres célébrités des *Années folles*. Cependant, la tradition canonique et les conventions qui entourent ses spectacles se retourne contre leur mise en scène et leur portée d'avant-garde, alors qu'elle devient la muse des peintres, des

cinéastes ou de la haute couture. C'est ainsi qu'elle collabore avec, Madeleine Vionnet, Paul Poiret ou Christian Dior, parmi les couturiers les plus prestigieux.

Pour finir, un dernier chapitre pour mettre en relation la figure de la célèbre vedette avec le XXI<sup>e</sup> siècle et ses diverses influences comme artiste et combattante. Il est indéniable que la carrière de Joséphine Baker n'a jamais passé inaperçue, à un tel point qu'elle a mérité la panthéonisation le 30 novembre 2021. Elle sera la 81<sup>e</sup> personne à entrer au Panthéon : un honneur réservé aux héros de la France.

Cette reconnaissance et la cérémonie qui l'accompagne ont éveillé l'intérêt sur cette artiste : devenue une héroïne de guerre et un exemple d'engagement, ce qui lui a valu être considérée un exemple de l'esprit français et de l'intégration, sans négliger sa personification de la diversité. Enfin, elle a aussi été un symbole de la lutte pour les droits civiques aux États-Unis et des droits des femmes.

#### **IV. Chapitre 1 : Le début de son parcours artistique.**

Freda Joséphine McDonald est née le 3 juin.1906, au sein d'une famille plus que modeste et dans un quartier où la misère gouverne. Elle va grandir à Saint Louis, dans le Missouri, qu'après l'exposition universelle de 1904 est l'une des villes plus peuplées et industrialisées aux États-Unis.

Une enfance pleine de pauvreté en compagnie de sa mère –Carrie McDonald<sup>2</sup>–, bien qu'heureuse, malgré l'absence permanente de moyens économiques, ce qui oblige la petite fille à travailler rapidement. À l'âge de sept ans, elle déménage chez Mme Kaiser pour l'assister et gagner un peu d'argent. Mais ce sera dans sa destination suivante, chez Mme Mason, qu'elle assiste au théâtre pour la première fois de sa vie. À partir de ce moment-là, elle tombe sous les charmes du spectacle.

En 1919, un trio d'artistes de rue, The Jones Family Band, invite Joséphine à s'intégrer dans la bande. Elle accepte de danser avec eux et elle quitte son

---

<sup>2</sup> Ils existent plusieurs théories à propos de l'identité du père. Joséphine a souvent parlé de Eddie Carson, aussi bien que de Eddie Moreno. Cependant, on n'a aucune certitude.



emploi à The Old Chauffeur's Club, où elle travaillait comme serveuse. C'est une décision fructueuse puisque Red Bennett, le manager du Booker Washington Théâtre, remarque la puissance et vivacité de la fille et lui propose de rencontrer la troupe The Dixie Steppers.

Le producteur de la troupe, Bob Russell, fait Joséphine improviser au rythme du jazz et attiré par son potentiel l'attribue un petit rôle comme Cupidon. C'est ainsi que la jeune de quatorze ans commence à faire des shows humoristiques qui démontrent un talent naturel pour faire rire le public et, convaincue de devenir une célébrité, elle fuit sa maison et elle suit les comédiens en tournée ; sa vie artistique voit le jour.

Pendant un voyage à Philadelphie, en 1922, elle entend parler de *Shuffle Along*. Curieusement, Il s'agit d'une comédie musicale itinérante, qui n'intègre que des Noirs, mais destinée au public blanc. Du point de vue historique, c'est un spectacle qui marque une rénovation et encourage la culture afro-américaine qui va accompagner Joséphine Baker le long de sa vie :

Critics and historians have asserted that its success made the climax of the New Negro movement and the beginning of the Harlem Renaissance. Ample evidence also suggests that *Shuffle Along* provided the crucial push for a proliferation of black-themed musicals during the 1920s and especially for the revolution in American show dancing that accompanied them. (Sissie, 2018 : 15)

La comédie est un succès en toute règle, elle affiche toujours complète et suit une longue et chaleureuse tournée. Il s'agit d'une époque de splendeur pour la culture noire ; le jazz commence à se développer et à imprégner les clubs américains. En 1924, à Plantation Club, Caroline Dudley décide de sélectionner vingt-cinq danseurs, chanteurs et musiciens d'entre eux pour incarner l'esprit de Harlem en Europe. De cette façon, une nouvelle étape commence pour Joséphine : la *Revue Nègre*.

C'est ainsi qu'en 1925, pour la première fois, elle est arrivée à Paris. À ce moment-là, la France est plongée dans une époque sous l'influence de la modernité ; les traditions vont souffrir l'influence du progrès dans tous les domaines de la vie. Une révolution, pas seulement industrielle, mais aussi socio-culturelle va illuminer les villes.

Les *Années 20* ou les *Années folles* inaugurent une période d'éclat pour la capitale française. Les grands cabarets vont s'inaugurer, de grandes tournées vont se réaliser, les artistes des différentes disciplines vont se concentrer pour confronter des idées et partager des projets... Joséphine Baker ne va pas seulement s'enrichir et profiter de cette période mais aussi elle va devenir tout un symbole des années 1920.

L'histoire de chaque pays diffère des autres mais l'expérimentation, l'essor de la culture de masse, la diffusion des informations et des innovations, le divertissement... sont des réalités partagées. L'industrialisation et la globalisation vont promouvoir ces mouvements nouveaux qui fleurissent à Paris et ils vont se diffuser en Europe et partout dans le monde : « Les audaces et les bouleversements de la France qui découvrit Joséphine Baker, les phénomènes qu'elle recouvre ne sont pas pour autant strictement nationaux, bien au contraire. » (Juan, 2021 : 4)

Joséphine commence avec *la Revue Nègre* un projet de cabaret et music-hall pour les amateurs ce que certains appellent après la Première Guerre Mondiale *la musique nègre*. *La Revue Nègre* débute au Théâtre des Champs-Élysées, le premier bâtiment art-déco à Paris, de cette façon le spectacle combine donc deux éléments qui caractérisent les *Années folles* : le jazz et l'art déco.<sup>3</sup>

Le 2 octobre 1925 a lieu la première représentation ; Paris attend avec impatience l'union du jazz, du charleston et d'exotisme, jamais vus ensemble. Comme Margo Jefferson affirme « Black artists were learning that they were often more welcome on the other side of then Atlantic, as a new show starring Josephine Baker would soon prove. » (2000 : 1).

Rapidement la manière de danser de Joséphine, sa vivacité et la sensualité qu'elle suscite attirent l'attention. André Daven, directeur du théâtre, l'appelle *Vénus d'Ébène* et *Vénus Noire* inspiré peut-être par l'image baudelairienne pour désigner la nouvelle célébrité qui va mériter désormais d'une caricature remarquable. En ce sens, les portraits et les affiches concernant la vedette vont se multiplier, tel est le cas de l'affiche pour le début de la *Revue*

---

<sup>3</sup> Voir Annexe 1 du Théâtre des Champs-Élysées.

*Nègre*, de la main de Paul Colin<sup>4</sup>, montre une vedette qui dance en arrière-plan accompagnée de deux musiciens. L'ensemble des trois personnages représente le groupe d'artistes noirs qui vient d'arriver à Paris et l'esthétique du jazz qui va accompagner Paris les prochaines années :

Ma première affiche imprimée c'est l'affiche de Joséphine qui était pour moi un point de départ fulgurant car c'était l'apparition du jazz [...] Les journalistes disaient la « Vénus Noire » est à Paris ; c'était Joséphine. C'était le départ de Joséphine et grâce à son affiche, c'était aussi le mien<sup>5</sup>.

Le spectacle lancé par Caroline Dudley ne passe jamais inaperçu. Si *Shuffle Along* était conçu comme la première production et réalisation des Afro-Américains jouée hors Harlem, la *Revue Nègre* est inédite étant donné qu'elle intègre toute une imagerie raciale et qu'elle la transporte outre-Atlantique.

En ce qui concerne les femmes, elles doivent d'un côté s'adapter aux canons et à la tradition parisienne et d'un autre côté arriver à montrer la culture noire, encore exotique à Paris. Dans ce sens, parmi les danseuses et chanteuses, Joséphine Baker – qui n'interprète pour l'instant que des chorégraphies comiques<sup>6</sup>– est devenue célèbre et attire l'attention des personnalités et critiques du music-hall. Après quelques représentations du spectacle, la vedette est choisie pour faire la scène d'ouverture aussi bien que la dernière :

This was dancing like Paris had never seen. She slapped her bottom in time with the music, spun and bent and twisted, linking together different steps from her huge repertoire. Like Paul Colin, writers trying to describe her resorted to animal terms: she was a kangaroo, a snake, a giraffe, a panther, a monkey, a tropical bird. (Wood, 2010 : 88)

La danse devient petit à petit sa seule priorité, de telle sorte qu'elle va refuser d'autres propositions professionnelles. À ce moment-là, sa vie est entièrement consacrée à la scène, comme le consigne *La Revue Nègre* d'après sa tournée en Europe, et dont l'étape à Berlin est le point d'orgue dans sa carrière professionnelle. Ce qui plus est, c'est dans cette ville allemande qu'elle ressent aussi bien le sentiment de liberté que l'acclamation du public. De retour à Paris,

---

<sup>4</sup> Voir Annexe 2 de l'affiche de Paul Colin pour le début de *La Revue Nègre*.

<sup>5</sup> Transcription de l'émission de *France Inter* intitulée *Joséphine Baker, la panthère noire - Une "Chronique Sauvage"* de Robert Arnaut (13 :44- 14 :35 minutes).

<sup>6</sup> Voir Annexe 3 de *La Danse Sauvage*.

la *Vénus noire* se voit distinguée du rôle principal dans *La Folie du Jour* ; le 24 avril 1926, lors de sa première dans la salle des Folies-Bergère, consacre la figure de la vedette, car la renommée de ce cabaret dépasse largement la considération des petites boîtes, dans lesquelles Joséphine Baker avait travaillé.

Dans son apparition à *La Folie du Jour*, Joséphine étonne le public habillée d'une ceinture composée des bananes<sup>7</sup>. Le scénario reste l'expression d'un imaginaire racialisé et primitive, où le corps féminin, sexualisé et provocateur, est le protagoniste. L'image des *natives* et *sauvages* s'assimile à celle de la civilisation, « The City of Light has fallen under the spell of black music and dance » (Dalton, 1998 : 903).

En 1926, Paris est déjà prêt pour accueillir la culture afro-américaine. La musique et la danse, le jazz et *Le Charleston* s'installent dans la capitale française. Il s'agit d'une réalité pionnière par rapport au reste du continent et, comme Joséphine Baker va l'expérimenter dans sa peau, cette incorporation de l'art nègre aura ses hauts et ses bas selon le pays. L'image de la *reine de la danse sauvage* se multiplie par tout en Europe et devient un symbole de la liberté sous toutes ses facettes. À ce moment-là, Joséphine Baker, qui avait refusé d'autres offres, en profite pour se montrer à l'écran. C'est ainsi que sa première prise de contact a lieu en 1927 avec *Un Vent de Folie*, un enregistrement de son spectacle des Folies Bergère.

Cette expérience cinématographique signale une nouvelle étape de sa carrière artistique. L'interprétation se continue avec *La Sirène des Tropiques*, un film d'Henri Étievant et Mario Nalpas où elle joue le rôle d'une native innocente qui quitte son île aux Antilles à la recherche de l'élégance de Paris. C'est le film qui a mérité d'une grande promotion aux États-Unis et, par le biais de l'artiste, véhicule l'idée contrastée entre le progrès et développement, entre l'exotisme et l'intégration, comme le propose Terri Simone Francis (2021 : 92) : « The film was not discussed as a French film or a colonial film. Producers certainly hoped to capitalize on what they recognized as the beginnings of a trend in Black film with broad appeal ». Encore une fois, Joséphine Baker exhibe une première symbolique, qui sera fondamentale pour la culture noire.

---

<sup>7</sup> Voir Annexe 4 de la ceinture de bananes de Joséphine Baker.

À ce moment-là, la vedette décide d'organiser une tournée mondiale qui débute à Vienne, où elle doit faire face aux critiques directes contre la nudité et les danses exotiques de la part d'un secteur catholique et conservateur de la population. Elle est même surnommée par l'Eglise *le démon noir*, et devant son hôtel s'organisent des manifestations anti-Joséphine. Cependant, elle se trouve en même temps dans un pays dépourvu de la tradition du music-hall, mais qui va afficher la ville de posters et de la publicité du spectacle.

Cette controverse se continue à Budapest, où l'actrice se voit entourée de cris méprisants.

Viennent ensuite Zagreb et Prague, dont l'accueil s'adoucit et les fans se concentrent pour lui offrir une chaleureuse bienvenue. Le rythme de ses parutions devient frénétique dès 1928. Lorsqu'elle retourne à Berlin, elle ressent un soulagement semblable à l'accueil de sa façon de danser, ressenti à Paris. Cependant, la montée du nazisme en Europe ne vient qu'assombrir la joie de cette époque.

Or, à Madrid, Copenhague, Stockholm...la situation s'améliore. Plus précisément, à Oslo l'audience s'excuse des dommages que les catholiques et les racistes lui ont causé lors de sa tournée en Europe. Cette expérience artistique met en scène deux sentiments contrastés, qui vont mettre en évidence les menaces qui pèsent sur une population différente à la fin des *Années folles* :

She began to realise that racism, which she had at first believed to be peculiarly American, was in fact a worldwide problem, and this realisation would affect her future attitude. It would reinforce her already firm stance against racism, and she would militantly campaign for people of every colour and country to be regarded as equal. (2010 : 179)

En 1929 elle retourne à Paris après deux ans de route. L'artiste qui arrive à la capitale française n'est pas celle qui l'avait quittée. Une nouvelle Joséphine, plus réfléchie rencontre une situation théâtrale et une culturelle nouvelles. Joséphine commence à travailler au Casino de Paris et entreprend un nouveau défi : la chanson française. *J'ai deux amours*, *La Petite Tonkinoise*, *Voulez-Vous De La Canne À Sucre ? et Dis-Moi*, *Joséphine* sont les premières œuvres qu'elle interprète en français. À ce moment-là, l'artiste est une figure glamour et publique, qui fréquente les grandes fêtes parisiennes. En même temps, elle fait un dur travail sur scène, mais elle est l'objet des critiques contradictoires et

continues. La danseuse essaie d'endurer des difficultés, et elle se sert de l'art comme moyen de contestation et d'évasion. Un exemple de cela est la chanson *Si J'étais Blanche* : « Je voudrais être blanche / Pour moi quel bonheur / Si mes seins et mes hanches / Changeaient de couleur. »

Une nouvelle tournée est organisée pour Joséphine partout en Europe et aussi en Asie et en Afrique. Cette fois ci, c'est un succès. Cependant, à son retour en France Paris est collapsé à cause du scandale financier d'Alexandre Stavisky et de l'assassinat non résolu d'Oscar Dufresne, qui aura des conséquences pour le Casino de Paris. Joséphine profite de ce moment pour reprendre sa carrière cinématographique et participe à *Zou-Zou*, du réalisateur Marc Allégret, et une année après, en 1935, à *Princesse Tam Tam*<sup>8</sup>, de Edmond T. Gréville. Dans ces deux films, aussi bien qu'à *La sirène des tropiques*, l'argument s'articule autour d'une jeune fille, qui arrive à Paris pour connaître la civilisation, le glamour et la sophistication.

Viennent ensuite Zagreb et Prague, dont l'accueil s'adoucit et les fans se concentrent pour lui offrir une chaleureuse bienvenue. Le rythme de ses parutions devient frénétique dès 1928. Lorsqu'elle retourne à Berlin, elle ressent un soulagement semblable à l'accueil de sa façon de danser, ressenti à Paris. Cependant, la montée du nazisme en Europe ne vient qu'assombrir la joie de cette époque.

## **V. Chapitre 2 : Une vie d'engagement.**

Joséphine Baker est une femme née avant son temps. Dès qu'elle commence sa vie artistique, elle représente un combat constant contre le racisme et une lutte insatiable pour la visibilité raciale. La vedette suit un mode de vie toujours entre deux réalités parallèles : le fait d'être femme et le fait d'être d'origine afro-américaine. Ces deux aspects, vont marquer tout son parcours étant donné qu'elle sera constamment sur l'analyse et la surveillance de la

---

<sup>8</sup> Voir Annexe 5 des films de Joséphine Baker.

critique, le racisme, et d'une société en train d'assimiler l'exotisme, les nouvelles formes artistiques et sa culture ; la culture noire.

Son engagement avait cependant commencé lors de son enfance misérable. À ce temps-là, Joséphine débute comme danseuse dans des conditions précaires, qui se continuent jusqu'à la reconnaissance exhibée dans la *Revue Nègre*. Il est remarquable l'effort et le sacrifice fait par la jeune Joséphine afin de se faire une place dans le monde du spectacle : « Tumpie and I didn't get nothin' for bein' in the show (Booker Washington Théâtre), but we loved it. We both kinda had it in our minds to grow up to be dancers. » (2010 : 23)

Cette première étape comme danseuse dans la rue et dans les théâtres de sa ville natale, Saint Louis, avance rapidement vers le reste des États-Unis. Au cours de sa première tournée avec *Shuffle along* la compagnie doit chercher des maisons de familles noires pour se loger car certains hôtels n'acceptent pas de clients noirs. La ségrégation au début du XX siècle est évidente et, pour l'instant, Joséphine Baker joue avec des compagnies composées uniquement des artistes noirs et pour un public aussi noir. Ce n'est qu'avec la *Revue Nègre*, en 1925, qu'un spectacle de ce type se destine au public blanc.

L'innovation de la *Revue Nègre* réside justement dans la volonté de présenter l'art afro-américain en Europe. Pour la première fois le jazz et le cabaret s'intègrent à Paris, lors d'une période où la société côtoie les cultures exotiques et la fréquentation du lointain. L'introduction du *ragtime* –style précurseur du jazz–, lors de l'Exposition Universelle de 1900 est un précédent de nouvelles influences. Tout comme la danse cakewalk arrive dans le music-hall et présente de manière pionnière les danses populaires des Noirs américains.

Par ailleurs, dans la décennie des *Années 20* le terme *Negro renaissance* ou *Renaissance de Harlem* apparaît comme un concept international pour nommer l'art créé et promu par des noirs. Ce mouvement le mobilise et l'embrace malgré une histoire et une tradition culturelle qu'a opprimé et exclu toute une partie de la société afro-américaine. Ce qui est important de cette renaissance est la volonté de lutter contre la ségrégation ; ce n'est pas une question de superposition des cultures mais d'inclusion et cohabitation. En somme, l'art noir va voyager et influencer partout dans le monde.

Joséphine Baker expérimente dès le début de sa carrière artistique cette adaptation de sa culture natale qui commence au moment où il y a un passage du public noir au public blanc. Initialement, ce n'est pas seulement une question idéologique, mais financière étant donné qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle les moyens financiers et le pouvoir de décision ne sont pas accessibles à tous et, plus précisément, de manière équitable :

Whites had more money than blacks and there were many more of them, and so the white entertainment world was much bigger and better paid than the world Josephine had entered with *The Dixie Steppers*. For this reason, ambitious black entertainers strove hard for a chance to play to white audiences, to get what the vaudeville world called "white time". (2010 : 49)

À partir de la *Revue Nègre* la vedette décide de laisser de côté sa facette humoristique en vue de devenir de plus en plus glamour. Elle devient progressivement confiante et sûre de soi-même et son talent sur scène se traduit en un protagonisme croissant.

Joséphine, qui jusqu'à ce moment-là était une danseuse du chœur, acquit un rôle principal dans le spectacle et par extension dans le paysage du music-hall. Elle attire l'attention de la critique de manière qu'ils parlent de la *Revue Nègre* par rapport à la figure de la vedette. Malgré le succès du spectacle, l'idée de transporter la culture noire en Europe reste incomplète puisque les spectateurs attendent un contenu plus exotique. Dans ce sens, l'artiste favorable à encourager une nouvelle vision de l'art afro-américain n'est autre que Joséphine Baker. De cette façon, elle commence à interpréter *la danse sauvage*, un show érotique et au même temps humoristique qui répond aux attentes du public :

Jacques Charles knew that there was still something missing. It was the sense of wildness and exoticism. Paris' idea of blacks was basically that of Africans, of wild, primitive, sexy jungle dancing. That was what people expected to see. To add this missing spice to the show, he would create for Josephine an authentic black pas de deux and he would call it *danse sauvage*. (2010 : 85)

Du côté social, en 1925 la célébrité du spectacle entoure Joséphine Baker des plus intellectuels et personnalités de l'époque, tels que Paul Poiret, Scott et Zelda Fitzgerald, Ernest Hemingway ou Paul Colin, avec qui elle était en bon rapport. Au cours de quelques années, il y a une évolution remarquable de la



ségrégation existante au début des *Années 20*. Les mêmes artistes, dont l'hébergement était interdit aux États-Unis, sont invités aux grandes fêtes parisiennes et forment partie de la culture qui est en train de s'épanouir.

L'accueil d'un spectacle comme *La Revue Nègre* suscite pourtant différentes réactions en Europe. Il s'agit d'un moment historique très sensible dans l'entre-deux-guerres où l'idéal de progrès coexiste avec la cristallisation d'idéologies antagonistes. Pendant son passage à travers le continent, avec ses multiples tournées tout au long des *Années 20*, Joséphine Baker est adorée et glorifiée, mais elle est aussi agressée et méprisée. En revanche, elle ne décourage pas, car la vedette bénéficie de longues tournées sans crainte de représailles. Cependant, à la fin des années 20 les menaces totalitaristes se font sentir :

The Nazi movement had also grown and strengthened during the past two years, and although it was still only a shadow of what it would become it was still making its presence felt, and so, in spite of her happy memories of Berlin and her optimism at being back there, things were to turn out badly for Joséphine. (2010 :173)

Dans cette ambiance de crispation et de suspicion, Joséphine Baker expérimente des attaques qui s'aggravent progressivement pendant ses tournées avant la Seconde Guerre Mondiale. En Allemagne, la réception de l'artiste se tourne une situation violente et à Munich le spectacle est même interdit. Pour cette occasion, dans la revue *Simplicissimus* il est diffusé une illustration de Thomas Theodor Heine, où la vedette -habillée d'une ceinture de bananes- échappe à deux policiers<sup>9</sup>. La presse se fait écho de la danse de la vedette comme « une violation des droits publics et de l'ordre publique »<sup>10</sup>.

D'ailleurs, l'Église est un autre acteur critique pour les spectacles de la vedette à la fin des *Années 20*. Les termes *démon noir* ou *démon d'immoralité* sont employés par les autorités religieuses contre Joséphine à plusieurs reprises, pendant ces années-là :

The Catholic authorities felt much the same. One church, St Paul's, announced that it would start ringing its bells the moment her train arrived, warning good churchgoers to stay off

---

<sup>9</sup> Voir Annexe 6 de l'illustration contre Joséphine Baker.

<sup>10</sup> Traduction BR Klassik Radio disponible sur : <https://www.br-klassik.de/themen/klassik-entdecken/was-heute-geschah-14021929-josephine-baker-muenchen-auftrittsverbot-100.html>

the streets so that they didn't inadvertently catch sight of this "demon of immorality" and be contaminated. Several other churches announced that they would do likewise. (2010 :164)

Contrairement aux tendances répressives que Joséphine Baker venait de souffrir dans sa peau, quand elle est en retour à Paris, en 1931 a lieu l'Exposition coloniale internationale. Dans cette exposition, il est question de présenter au public des objets très divers et les relations des colonies basées sur ce slogan : « le tour du monde en un jour ». Pour l'occasion, Joséphine Baker est choisie *la reine des colonies*. Le sentiment aigu qui s'en suit dans la crise de 1929 pousse certaines personnes à manifester contre le colonialisme ; c'est le cas des personnalités sorties du Surréalisme, telles que Louis Aragon, André Breton ou Paul Eluard... Comme contestation à cette exposition, Aragon écrit *Mars à Vincennes* (1931) :

[...] Soleil soleil d'au-delà des mers tu angélises / la barbe excrémentielle des gouverneurs / Soleil de corail et d'ébène/ Soleil des esclaves numérotés / Soleil de nudité soleil d'opium soleil de flagellation / Soleil du feu d'artifice en l'honneur de la prise de la Bastille / au-dessus de Cayenne un quatorze juillet / Il pleut il pleut à verse sur l'Exposition coloniale.

À ce moment de sa vie, Joséphine est déjà très connue et reconnue en Europe, et elle est une représentante de la culture noire et de la culture des colonies comme le prouve le fait d'être choisie *la reine des colonies*. En revanche, elle maintient en même temps un fort lien avec la France et dès son mariage avec Jean Lion en 1937, elle se voit accorder la nationalité française, dont elle est très fière de faire partie d'un pays qui la voit grandir comme artiste dans toutes ses facettes. C'est ainsi qu'elle chante et fredonne sa gratitude dans l'une de ses chansons les plus connues *J'ai deux amours* : « J'ai deux amours, mon pays et Paris ».

Deux années après, en 1939, les tensions et spéculations en Europe exploitent au moment où l'armée allemande envahit Pologne. Le 1 septembre la guerre se déclare. À partir de ce moment-là, les priorités de Joséphine changent. L'artiste avait déjà expérimenté la répression des idéologies extrémistes pendant les dernières années de sa vie, ce qui favorise sa volonté d'agir le plus tôt possible contre la terreur et l'instabilité produite par le conflit.

Juste après la *Kristallnacht* ou La Nuit de Cristal Joséphine Baker adhère la Ligue Internationale Contre le Racisme et l'Antisémitisme. Il s'agit d'un

groupement fondé en 1927, qui lutte contre le racisme et pendant la Seconde Guerre Mondiale, en particulier, le nazisme. Ce fait politise publiquement sa vie et marque une attitude combattante.

Joséphine Baker continue dans le monde du spectacle et n'arrête pas son esprit d'engagement. Dans cet état d'esprit, elle est invitée à une rencontre avec le capitaine Jacques Abtey –un militaire du Deuxième Bureau–, et, à la suite de leur entretien, il lui offre de maintenir une *honorable correspondance*, soit : une invitation pour collaborer avec le service d'intelligence militaire de la République. Joséphine Baker accepte sans aucune condition.<sup>11</sup>

Le rôle principal assigné pour l'artiste était la transmission d'information par rapport à la participation du gouvernement italien dans la guerre. Jacques Abtey remarque rapidement l'aptitude de Joséphine pour s'infiltrer dans les rangs de l'ennemi et, donc, l'utilité de ses recherches et de ses informations. Quotidiennement, elle devait se rendre à l'Église de la Trinité pour aider les personnes sans abri ; dans cette mission, elle devait faire spéciale attention aux possibles espions allemands déguisés de réfugiés belges. Son travail excellent pour le service d'intelligence lui vaut être destinée à assister la Croix-Rouge en Belgique. C'est dans les Pays-Bas que Joséphine Baker entreprend une nouvelle activité de combattant comme pilote.

L'invasion de France a lieu par le Nord en 1940. À ce moment-là, Joséphine travaille dur à la ligne Maginot. Quand les troupes allemandes s'installent à Paris les hôpitaux sont bondés et Joséphine décide d'aider aussi bien les soldats blessés que de jouer pour eux afin de soutenir leur morale. Cependant, la situation devient de plus en plus critique et, notamment, pour elle : une noire mariée à un juif. Sa carrière professionnelle et son engagement se doublent désormais d'un grand défi.

Le 11 juin, l'artiste est contrainte de quitter Paris pour la Dordogne. C'est à cette époque que le terme *Résistance* commence à se faire jour. Joséphine Baker sera requise pour un nouveau projet : rester en contact avec Charles de Gaulle. Elle obéit toujours les nouveaux ordres et mène à terme avec succès les missions avec subtilité et discrétion. Cependant, à la fin de 1940 elle doit quitter

---

<sup>11</sup> Voir annexe 8 de Joséphine Baker et la Résistance.

la France de crainte d'une invasion du pays ; elle suit la destination dans les colonies du Nord de l'Afrique.

En juin 1941, Joséphine tombe sérieusement malade et les rumeurs de sa mort traversent le monde. Pourtant, elle récupère sa santé et sa vie professionnelle. Dans les prochaines années, elle joue quatre ou cinq fois chaque jour et elle voyage constamment sur la côte africaine. Mais, cette halte physique et spatiale est significative dans le sens qu'elle signe un temps d'arrêt artistique et financier, car l'artiste est ruinée. Joséphine Baker retourne à Paris lorsque le Gouvernement provisoire de la République française est dans les mains du général de Gaulle, en octobre 1944. De ce fait, son premier spectacle est fait en hommage bénéfique des Forces armées.

Après la guerre, elle reprend sa vie sur scène et poursuit son combat contre une maladie qui l'a fait craindre la mort. Le 19 octobre 1946 elle reçoit une médaille d'honneur de la Résistance française. En ce qui concerne la reconnaissance militaire, le travail de Joséphine Baker est honoré aussi avec la Médaille commémorative française de la guerre 1939-1945, l'Insigne de chevalier de la Légion d'honneur et la Croix de guerre 1939-1945. Mais son dévouement et engagement infatigables pour les droits civiques sont également reconnus. Cependant, pour Joséphine Baker la lutte contre le racisme ne vient que commencer :

In her mind, the idea was becoming ever stronger that the war she had recently been through was only an episode in the ongoing battle against racism. Having been active in a cause, and having found it empowering, she decided that she had to openly continue the fight. (2010 : 282)

Sa vie artistique et son engagement sont incontournables dans son combat personnel : la lutte contre l'égalité et le refus contre le bellicisme lors de la Seconde Guerre Mondiale. Les aléas de ce temps trouble enracinent davantage ses convictions : la lutte contre le racisme et la ségrégation raciale. Joséphine Baker devient un reflet de la France Libre, et son caractère polyvalent font d'elle un symbole de lutte pour la liberté dans le monde. En même temps, ses réalisations comme femme, en dehors de la couleur de sa peau, vont être objet

d'une reconnaissance dans sa vie jusqu'à devenir une icône de la liberté féminine au XX<sup>e</sup> siècle.

## **VI. Chapitre 3 : Une icône de la liberté féminine au XX<sup>e</sup> siècle.**

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'incorporation de la femme au monde du travail est décisive dans la configuration de son nouveau rôle social. C'est un moment clé en Occident, qui signe les adieux de la subordination traditionnelle de la femme : rester au foyer. Dès la *Belle Époque* et, plus particulièrement, depuis la Première Guerre Mondiale, certains travaux qui étaient destinés aux hommes sont désormais à la portée des femmes. La situation socioéconomique et politique, tout comme les conséquences de la Grande Guerre obligent à pallier l'absence des hommes, mobilisés dans le front, c'est ainsi qu'apparaissent les premières avocates, des conductrices, des téléphonistes...

Toutefois, les conditions de la femme ne sont pas les mêmes que celles des hommes. Ce n'est pas seulement une question de salaire, mais aussi de hiérarchie et statuts social. Il y a encore des postes réservés aux hommes, et en même temps toute une série de conventions que les femmes doivent accomplir. En revanche, au cours du XX<sup>e</sup> siècle il va y avoir de grands progrès envers l'égalité et l'émancipation des femmes.

Le cas de Joséphine Baker commence avec une approche au monde du travail certainement précipité. La précarité de sa famille l'oblige à travailler dès son plus bas âge, c'est pourquoi son incorporation au monde du travail mérite d'être nuancée, car elle a été forcée et, donc, pas volontaire. Or, le travail n'est qu'un moyen de survie, qui se doublera d'un autre défi à remonter durant sa carrière de vedette : ses origines afro-américaines dans un moment, où la ségrégation est très présente. En conséquence, son travail artistique sera jugé et analysé dans chaque étape de sa vie en fonction de deux réalités : son genre et sa nationalité.

Mais les circonstances qui entourent son vécu ne feront pas d'elle une icône féminine du XX<sup>e</sup> siècle, bien au contraire ce sera sa façon de les intérioriser à sa personne et à ses spectacles. Malgré les contretemps, Joséphine Baker fait

preuve d'une curiosité et d'un esprit insatiable, qui va l'accompagner durant sa vie. Son sens de la liberté et de l'indépendance se manifeste à seize ans, lorsqu'elle quitte la maison familiale pour entreprendre sa carrière artistique. Bien que modeste à ses débuts, la danseuse s'éloigne de sa famille et commence une vie professionnelle en solitaire et de manière indépendante.

Avec la détermination d'une femme moderne, Joséphine Baker choisit sa propre voie dans un monde où le rôle des femmes est en train d'évoluer selon le rythme de leur ambition et leur indépendance. Cependant, la situation socioéconomique des *Années 20* ne rend pas facile l'admission d'une femme d'origine afro-américaine dans le monde du spectacle. Il s'agit d'une barrière culturelle qui tourne autour de la ségrégation et de la méconnaissance, contre laquelle la vedette va lutter à l'intérieur du music-hall.

Très tôt l'image de Joséphine Baker se correspond à la culture noire et, plus précisément, depuis la scène et l'écran, même si certains stéréotypes afro-américains sont très présents et représentés dans le monde. En effet, la vedette reste une pionnière dans ce domaine, puisqu'elle fait partie des premiers mouvements à revendiquer l'*art nègre* et qu'elle est l'une des premières femmes noires enveloppées d'une telle renommée internationale. Il serait convenable de préciser que Joséphine Baker n'hésite pas à s'approprier de certains stéréotypes dans le but de créer un profil artistique unique et hors du commun dans ce début du XX<sup>e</sup> siècle :

Baker's exceptionally clever use of the vast catalog of colonial representations, many of which were fairly demeaning and conceptually thin, with an emphasis on a fantasist's pastiche built out of these stereotypical small details and racist brush strokes. No performer before or since has covered more geographical and temporal space in his or her work. No performer has used such a dubious palette. No performer, just as certainly, has been known for his or her construction of such a dazzling pastiche, whatever its politics. (Pratt, 2010 :35)

En somme, dans les *Années folles* l'imagerie raciale doit s'adapter à une certaine mentalité coloniale, uniforme et étendue dans le music-hall et, par extension, dans la culture en général. De son côté, la culture nègre doit intégrer les lignes esthétiques exhibées dans les spectacles et les représentations de l'époque. En ce sens, les femmes vont faire face à un autre défi, soit : accomplir avec les canons féminins marqués par l'industrie. Dans le cas de Joséphine

Baker, elle va le relever avec notoriété, car elle s'enrobe de charme, distinction et de l'élégance conforme aux canons, ce qui ne l'empêchera pas de faire une large place à l'extravagance, les mouvements comiques et l'exotisme, jamais vus ensemble auparavant.

Il est à remarquer que, dès sa première apparition sur scène à Paris, son aspect physique et sa féminité la distinguent des autres danseuses et du *chorus girls* du moment. Par ailleurs, ce qui fait l'originalité et la nouveauté de l'artiste est sa façon de rompre avec le canon établi de beauté et de mode, puisque Joséphine Baker s'approprie d'une nouvelle esthétique et d'autres conceptions aussi bien pour l'*art nègre* que pour les femmes :

Importantly, Baker does not represent the music in her body; she is the music. In fact, she represents no fixed identity at all, blurring the binaries that govern her contemporary social world: black/white, man/woman, high/low culture. Instead of representation, her movement communicates meaning and the meaning is the movement itself. Baker's dancing expands possibilities of kinesthetic perception [...] She opened up new ways of seeing the possibilities of human movement and through movement, new ways of seeing the human. (Dee, 2020 :5)

La danse au début du XX<sup>e</sup> siècle signale aussi les premiers pas vers la libération des femmes, puisque le scénario et le mouvement du corps mis sur scène défient la morale conventionnelle, en même temps qu'elle exhibe une nouvelle réalité du corps féminin. Lorsque Joséphine Baker arrive en Europe ce n'est pas la première fois que la nudité est montrée dans le music-hall. Presque trois décennies avant, les danseuses de la capitale française avaient déjà montré leur corps de plus en plus déshabillé<sup>12</sup>. En revanche, la curiosité par le corps nu des artistes devient un élément miroitant pour les spectateurs, alors que pour les danseuses noires la nudité se donne pour acquise, voire naturelle. Dans ce sens, Denean Sharpley-Whiting soutient : « la curiosité coloniale pour les corps féminins noirs s'étant essentiellement constituée sur leur nudité, montrant leur bizarrerie comme leur sensualité » (1999).

Dans cette ambiance, Paris avait déjà fait preuve de la nudité des artistes dans des différents spectacles, cependant, ce sera Joséphine Baker est la première à chanter tout en dansant à moitié nue. D'une part, la vedette apparaît sans vêtements à la manière des sauvages imitant les stéréotypes coloniaux

---

<sup>12</sup> Voir annexe 9 des cabarets parisiens avant l'arrivée de Joséphine Baker.

sous une perspective humoristique, et de l'autre, sa nudité va adopter le charme et le glamour sollicité par les nouveaux temps, ce dont elle est fièrement consciente :

She was also intoxicated by the rich possibilities she sensed for herself in Paris and was rapidly coming to terms with her new image. No longer the plain-looking comic one, she realised that Paul Colin wasn't the only one who thought that she was beautiful. (2010 : 87)

Il paraît convenable de rappeler que l'attrait du corps féminin se double de sa projection dans la production industrielle –la mode, les parfums et les cosmétiques– et dans l'évolution des mœurs comme facteur de libération, et plus précisément comme un acquis dans l'autodétermination des femmes : les relations sexuelles. La sexualité, toujours sous l'influence de la politique et des conventions sociales, se reformule pendant les premières années du XX<sup>e</sup> siècle. Le premier aspect à souligner est le fait d'associer sexe à la vie privée, et d'exclure toute exhibition dans la sphère publique. Il s'agit d'une réalité existante jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et d'une question de politesse et d'adéquation sociale : « le sexe renvoyé à la normalité des « bonnes mœurs », limitant l'intervention publique à la répression des « mauvaises » » (Didry et Selim, 2013 :3)

Or, dès le début du siècle, les vedettes du cabaret s'adonnent à des pratiques des pratiques sexuelles considérées propres à elles et sans aucune ni pénalisation, alors que cette attitude signale une rupture dans les conventions sociales et marque, donc, un tournant décisif dans le mouvement de libération de la femme.

Pour que la libération féminine soit complète, il faut du temps. Pour l'instant, il s'agit d'une sexualité orientée à la satisfaction de l'homme. Mais dans le cas les femmes noires la pression sociale était beaucoup plus significative, car les relations sexuelles étaient liées aux stéréotypes raciaux :

It was undoubtedly the lesbian aspect of the scene that so unnerved her because, as far as men were concerned, it was well understood at clubs such as the Plantation Theater Restaurant that the black girls in the show were more or less expected to make the male customers happy, if requested. This was part of the white fascination with black life. Black women were supposed to be sexually freer than white women, more instinctive and adventurous. (2010 :69)



Dans le cas de Joséphine Baker, il est connu qu'elle a mené une vie amoureuse libre et active, comme il correspondait à une *garçonne*. Ce terme *garçonne* est employé pour la première fois dans les *Années 20* pour désigner les femmes émancipées économiquement et sexuellement, tout comme celles qui suivent un mode de vie selon leur volonté et leurs envies.

En même temps, cet aspect est en rapport avec un autre centre d'intérêt pour la libération des femmes au début du XXe siècle : la révolution de la mode. Des nouveaux rôles vont apparaître après la Première Guerre Mondiale, les vêtements doivent s'adapter à une nouvelle réalité sociale plus souple, de sorte que la confection des vêtements évolue vers la flexibilité et le mouvement sans limitations. Les femmes s'adaptent à ce nouveau monde –l'industrialisation, le capitalisme et la culture de masses–, ce qui leur permettra d'exhiber leur volonté d'émancipation, dans l'espoir de se libérer pour obtenir les privilèges des hommes. Cependant, il sera nécessaire de simultaniser la vie professionnelle et la vie privé et intime, où l'aspect physique et la tenue des silhouettes sont fondamentaux pour exhiber leur liberté.

Malgré cet air du vent, Joséphine Baker ne suit pas seulement les nouvelles tendances, mais elle s'entoure également des grands désignateurs de son temps comme Paul Poiret, Madeleine Vionnet, Jean Dessès, Balenciaga, Jean Patou, Lucien Bertaux, Balmain ou Christian Dior<sup>13</sup>. Quand la vedette arrive pour la première fois à Paris elle s'adapte rapidement aux goûts européens et utilise les vêtements plus à la mode. Avec la hausse de sa renommée, elle porte aussi des pièces en exclusivité et sur mesure. Par ailleurs, la danseuse devient une icône de la mode, en même temps qu'elle se transforme en muse d'autres artistes comme le peintre Picasso, le sculpteur Alexander Calder, Sébastien Tamari, l'illustrateur Paul Colin ou Jean Dufy<sup>14</sup>. Elle sert d'inspiration à toute une génération d'artistes, qui vont examiner ses mouvements, la modernité de son aspect, sa coiffure courte et au carré à ras de ses oreilles à la façon des garçonne..., enfin le couleur de sa peau... Sa personnalité et son essence se deviennent forcément un centre d'attention pour l'art.

---

<sup>13</sup> Voir Annexe 10 de Joséphine Baker et la haute couture.

<sup>14</sup> Voir Annexe 11 de Joséphine Baker comme muse.

En dehors de sa vie artistique un autre fait qui attire l'attention de ses contemporains, c'est sa famille composée par douze enfants adoptés et de différentes nationalités. Face à l'impossibilité d'avoir une descendance comme femme mariée, Joséphine Baker décide de parcourir le monde pour adopter des orphelines. C'est ainsi qu'elle forme la *tribu Arc-en-Ciel*, une large famille où les différents religions, origines et cultures sont unis comme un symbole de fraternité universelle. En revanche, l'ambition d'avoir une grande famille ne suffit pas pour l'artiste, et elle élève ses enfants aux Milandes –un château à Dordogne–, où elle a investi son argent depuis 1940 et qu'elle avait transformé en centre touristique après la guerre. Sa vie personnelle et ses aspirations sont un reflet de ses idéaux, de façon que la lutte contre le racisme est partie de son quotidien et elle est capable de vivre sans limitations. Pour la mentalité de l'époque, c'est un rythme de vie admirable et révolutionnaire qui ne suit pas les conventions.

Quant à son engagement, sa participation à la Résistance pour la France Libre est un autre motif d'admiration, car son rôle comme espionne et pilote démontrent encore une fois son courage et son engagement. Joséphine Baker décide de collaborer avec le Deuxième Bureau sans hésiter, malgré les graves conséquences que cela pourrait entraîner. À ce moment-là, la vedette est capable de continuer avec ses spectacles, en même temps qu'elle lutte pour la paix et la libération d'un pays, qui l'a accueillie et la vue triompher.

Les circonstances la conduisent toujours à se défier et à dépasser ses attentes. Malgré tout, les menaces, l'obligation de se réfugier des nazis, ou le besoin de quitter la France pour l'Afrique, ne sont jamais une excuse pour se rendre ou pour reculer. Pendant toute la durée de la guerre et tout au long de sa vie, en général, Joséphine Baker reste fidèle à ses principes. En conséquence, quand la guerre finit, elle continue sa mission de condamner le racisme et embrasser les droits civiques.

Pendant les années 50, les manifestations antiracistes se multiplient, mais Joséphine bénéficie d'une réputation internationale comme combattante dans sa participation à La Résistance. À ce moment de sa vie, elle n'est plus une jeune fille et elle n'a aucun inconvénient pour dénoncer publiquement ce qu'elle refuse. Un exemple de cela reconnu comme un chapitre important de sa lutte pour les droits civiques est son apparition à Las Vegas. Cette ville comptait avec la

ségrégation plus grave des États-Unis et les noirs, même les artistes plus célèbres, étaient obligés à habiter au quartier de Westside. Quand elle arrive, elle trouve une salle de spectacles destinée exclusivement à des personnes blanches, mais à la fin de son séjour, elle parviendra à remplir la salle d'un public mixte. C'est la première manifestation d'un groupe minoritaire reconnue à Las Vegas.

En 1951, sa renommée est si valorisée pour la culture afro-américaine que la NAACP<sup>15</sup> établit le Jour de Joséphine Baker le 20 mai pour commémorer son combat pour l'égalité et la fraternité universelle. Elle continue à donner des concerts bénéfiques et des actes politiques, et en 1963 elle est convoquée pour l'événement plus important jusqu'au moment dans l'histoire américaine : la Marche sur Washington pour les droits civiques<sup>16</sup>. Juste après le discours de Martin Luther King, elle prend la parole et habillée avec l'uniforme de l'Armée de l'air française et toutes ses décorations françaises ; image exceptionnelle de cette dame. Elle remercie l'accueil reçu et elle profite de l'occasion pour rappeler au monde entière le besoin de marcher ensemble, comme une société unie sans races ni discriminations :

Together as salt and pepper just as you should be, just as I've always wanted you to be and people of the world have always wanted you to be. You are an united people at last because without unity there cannot be any victory. [...] After so many long years of struggle fighting here and elsewhere for your rights, the rights of humanity, the rights of men, I'm glad that you have accepted me to come.<sup>17</sup>

Après cet événement historique, elle continue une tournure constante d'engagements et des spectacles en Europe. En 1966, Fidel Castro l'invite à Cuba où elle a eu une bonne expérience antérieure et elle est même surnommée *Joséphine de Cuba*. L'occasion du voyage est la Conférence tricontinentale en solidarité des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine où elle chante devant plus de 3000 personnes.

À son retour à Paris, elle souffre de difficultés économiques quelques années et se bat contre la vente de Les Milandes. Finalement, elle doit quitter sa

---

<sup>15</sup> National Association for the Advancement of Coloured People

<sup>16</sup> Voir Annexe 12 de la Marche sur Washington.

<sup>17</sup> Transcription du discours de la Marche sur Washington disponible sur [\(1\) MOW Josephine Baker speech - YouTube](#)

maison à cause de ses graves dettes, Grace Kelly –Princesse de Monaco et admiratrice de Joséphine Baker– décide de prendre en charge les frais de la famille et de procurer à la tribu *Arc-en-Ciel* une nouvelle maison près de Monte Carlo. Ce don est apaisant, l'artiste profite de quelques années de calme et de soulagement pour se retirer presque totalement du spectacle et pour profiter de la compagnie de ses enfants. Le 12 avril 1975, Joséphine Baker décède laissant une vie artistique, révolutionnaire et engagée, qui fait d'elle une icône de la liberté féminine au XX<sup>e</sup> siècle.

## **VII. Chapitre 4 : Joséphine Baker au XXI<sup>e</sup> siècle.**

La renommée de Joséphine Baker se poursuit tout au long du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, lorsque la réputation et la portée de l'artiste ont été mis à jour par l'effet de sa panthéonisation.

L'éclat de cette résurrection symbolique ne doit pas assombrir son passé et, plus précisément, ses origines et ses débuts dans le monde artistique. Les sacrifices qu'elle a faits et le travail dur qu'elle a mené pendant sa fructueuse carrière artistique et puis avec son engagement, font de l'artiste une figure mémorable à travers le temps. En effet, la transcendance de ses actions et l'immortalité de ses principes pour l'égalité des hommes, ainsi que la fraternité universelle ne font qu'éveiller et consacrer l'admiration envers cette femme parmi ses contemporains.

À la fin du XX<sup>e</sup> siècle et au début du XXI<sup>e</sup>, les hommages à Joséphine Baker se multiplient et apparaissent de nouvelles biographies, des études portant sur sa participation au monde de l'art, des analyses sur ses réussites sociales et civiques... Le renouveau dans la documentation et la recherche sur l'artiste ne vise qu'à actualiser l'engagement d'une femme dévouée aussi bien pour le music-hall que pour les droits civiques. Parmi d'autres nombreux exemples : *The Josephine Baker Story* (2002), *Naked at the Feast: The Biography of Josephine Baker* (2003), *Josephine Baker in Art and Life: The Icon and the Image* (2007),

*The Many Faces of Josephine Baker: Dancer, Singer, Activist, Spy* (2018) ou *Joséphine Baker* (2021)<sup>18</sup>.

En même temps, la figure de Joséphine est devenue une source d'inspiration dans le show—business. Par rapport à cela, il y a quelques motifs récurrents à remarquer comme la *Danse sauvage*, la ceinture de bananes ou la caricature de la vedette avec les traits particuliers des *garçonnes*. C'est le cas de différentes versions de ses spectacles, tel est le cas de la parodie *Les chansons rétros* (1990) des Inconnus au programme (1990), du film *Anastasia* (1997), *Les Triplettes de Belleville* (2003), *Frida* (2002) ou de la série *Timeless* (2016).

Si Joséphine Baker était à son époque une référence pour les danseuses et les actrices, au XXI<sup>e</sup> siècle elle ne passe non plus inaperçue. Un moment d'importance est l'hommage rendu par la chanteuse américaine Beyoncé à New York à l'occasion du *Fashion Rocks* en 2006. Pour cet événement, Beyoncé interprète la chanson *Déjà Vu*, et comme il se devait à l'occasion, habillée d'une ceinture de bananes et dans une mise en scène accompagnée des images de Joséphine Baker. L'esprit qui inspire cette reprise et cet hommage à la *Venus Noire* dépasse largement le ton audacieux de la ceinture de bananes, parce que toute cette légion d'artistes afro-américaines et blanches a bénéficié du combat de Joséphine Baker. Cette source d'inspiration et d'imitation est également une autre manière de remercier l'artiste pour ses audaces et ses combats.

En 2014, la chanteuse Rihanna fait une apparition surprenante aux CFDA Fashion Awards à New York, vêtue d'une robe composée que de cristaux Swarovski. Le même jour de la cérémonie, était le 108<sup>e</sup> anniversaire de Joséphine, ce dont profite Rihanna pour lui rendre hommage. À travers ses réseaux-sociaux elle dit « Happy birthday to the late Joséphine Baker ! You have and will continue to inspire us women for decades to come! » (Twitter, le 4 juin 2014). Avec ce geste, Rihanna veut exprimer son respect envers Joséphine Baker et elle veut réaffirmer aussi l'influence que la vedette continue à avoir parmi les artistes féminines et noires les plus célèbres au XXI<sup>e</sup> siècle. Cette fois-ci, l'aspect plus remarquable de *La Vénus noire* est le glamour, l'élégance et sa relation avec la haute couture des *Années 20*.

---

<sup>18</sup> Voir Annexe 13 de la bande dessinée *Joséphine Baker*.

Il est évident l'influence de l'artiste presque un siècle après s'apparition sur scène. Beyoncé, Rihanna<sup>19</sup> et d'autres femmes très influentes à l'heure actuelle, telles que l'actrice Zendaya, la modèle Tyra Banks ou Jada et Smith avouent elles aussi s'inspirer de Joséphine Baker et l'admirer.

Il est remarquable aussi la reprise de sa figure à partir des deux perspectives que ce mémoire vise à synthétiser : le fait d'être femme et d'être noire. Ces réalités, qui accompagnent toute la vie à Joséphine Baker et que la conditionnent, se présentent au XXI<sup>e</sup> siècle comme un symbole de triomphe et de lutte pour la liberté des femmes. Chaque effort et sacrifice, et chaque empêchement subis par la vedette et combattante se voit reconnu, et elle devient une icône pour les femmes dans le monde entier. Dans sa facette artistique, sa vie est aperçue comme une pièce clé pour les droits civiques, que vont profiter aux artistes noires contemporaines. Enfin, la liberté des femmes semble, de nos jours, un acquis et, donc, une conséquence de la lutte pour l'autodétermination et l'émancipation des *Années folles*.

Par rapport à l'aspect combattante de la vie de Joséphine Baker, au XXI<sup>e</sup> siècle ce rôle reste sans conteste. Lors de la Résistance, les femmes sont des combattantes à l'égal des hommes et elles sont engagées dans tous les domaines militaires et pendant la même durée que leurs compagnons. En revanche, pendant plusieurs années la résistance féminine est difficilement identifiable et la mémoire historique a des limites pour accéder à l'information complète. Joséphine Baker compte, cependant, dans ce contexte une situation privilégiée, puisqu'elle entretient un rapport direct avec le Deuxième Bureau. Ce qui est significatif dans son vécu, car les postes stratégiques et techniques durant la Seconde Guerre Mondiale n'étaient destinés qu'aux hommes. Comme il est connu à l'heure actuelle, une affectation que Joséphine Baker exercée de pilote était rarement vue et reconnue :

Que les Françaises aient obtenu, en compensation, le droit de vote, reconnu aux femmes d'autres pays démocratiques bien avant elles, les résistantes ne représentent en moyenne que 2 à 3 % des noms cités dans les ouvrages sur cette période. Et ce, jusqu'à la fin des années 70. À partir de là, sans doute un effet de mai 68 et du nouveau féminisme, des rescapées de la déportation, notamment Charlotte Delbo, Anna Langfus, Germain Tillion, Brigitte Friang, commencent à rompre le silence. (Thalmann, 1995 : 6)

---

<sup>19</sup> Voir Annexe 14 de l'influence de Joséphine Baker au XXI<sup>e</sup> siècle.

Le cas de Joséphine Baker est différent, déjà à son époque son travail militaire se voit honoré et cela facilite une reconnaissance jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle. En plus, sa participation en plusieurs actes politiques internationaux et publiques après la guerre ne font que consacrer sa fidélité envers la France Libre et envers les droits civiques universels. Cependant, en dépit de sa notoriété internationale, une vie comme celle de Joséphine Baker mérite d'être honorée, et c'est ainsi que le 30 novembre 2021 a lieu sa panthéonisation à Paris. Après Sophie Berthelot, Marie Curie, Germaine Tillion, Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Simone Veil, Joséphine Baker est la sixième femme et la première femme noire à reposer au temple des grands hommes.

46 ans après son décès, Emmanuel Macron prend la décision d'applaudir publiquement et de la forme plus visible l'engagement de Joséphine Baker contre le racisme et envers la fraternité et l'égalité universelles. Quelques mois avant cet événement, les échos d'une panthéonisation probable commencent à se répandre et immédiatement les journaux font écho de la cérémonie. En conséquence, plusieurs questions se font sentir par rapport aux critères de sélection et d'admission au Panthéon, tout en tenant compte des intérêts politiques, entre d'autres.

Pour cette occasion, la cérémonie débute avec un défilé vers l'entrée du Panthéon, où milliers de personnes ont assisté à la cérémonie. La traversée suit un tapis rouge et les restes de Joséphine Baker sont accompagnés de ses insignes militaires, en même temps que des photos et des tableaux rappellent sa facette d'artiste<sup>20</sup>. Après, un chœur interprète *Le Chant des partisans* –l'hymne de la Résistance– ; une autre mélodie, *Dans mon village*, est interprétée par des enfants de chœur comme dédicace à ses enfants : la tribu *Arc-en-Ciel*. Puis, un orchestre versionne *J'ai deux amours* comme référence à ses origines, accompagnée d'un jeu d'images et d'hologrammes de Joséphine Baker. Le dernier acte avant l'entrée est une projection sur sa vie et un extrait de Joséphine Baker en parlant de fraternité mondiale. Finalement, un grand rideau couvre le Panthéon de Paris et Joséphine y entre à jamais.

---

<sup>20</sup> Voir Annexe 15 de l'acte de panthéonisation.

« Héroïne de guerre. Combattante. Danseuse. Chanteuse. Noire défendant les noirs, mais d'abord femme défendant le genre humain. »<sup>21</sup>, c'est ainsi que le Président de la République présente Joséphine Baker. Le discours qu'accompagne l'événement est axé sur un aspect concret pour cette panthéonisation : la défense de la liberté et la justice :

Fulgurante de beauté et de lucidité dans un siècle d'égarements, elle fit, à chaque tournant de l'Histoire, les justes choix, distinguant toujours les Lumières des ténèbres.

À cette occasion, sa vie est présentée comme résultat d'une longue vie de combattante. Depuis son enfance aux origines humbles, en passant par ses débuts d'artiste dans l'espoir d'atteindre ses rêves ; combat qui n'exclut pas son engagement contre les préjugés coloniaux pour devenir célèbre et pionner, aux conventions et limitations pour être une femme libre...La chanteuse, vedette, actrice est honorée avec respect et admiration et son influence ne reste jamais inaperçue. « Elle épouse la scène, impose sa liberté, entre dans l'imaginaire et dans l'intimité des Français. »

En outre, le Président Emmanuel Macron focalise l'attention sur le fait de joindre la Résistance comme un acte de dignité et liberté car pour elle la citoyenneté avait été un choix et le combat une démonstration de ses valeurs humaines. « C'est cela Joséphine. Un combat pour la France libre. Sans calcul. Sans quête de gloire. Dévouée à nos idéaux. » Puisque les idéaux que Joséphine Baker défend pendant toute sa vie correspondent avec ceux qui représentent la France et c'est justement pour ce motif qu'elle est digne d'être dans le grand temple républicain. « Joséphine Baker ne défendait pas une couleur de peau, elle portait une certaine idée de l'homme, et militait pour la liberté de chacun. »

En conséquence de cet hommage, et en tenant compte de qu'il s'agissait d'une période électorale, les opposants d'Emmanuel Macron, en spécial Éric Zemmour, ont qualifié la panthéonisation d'acte d'intérêt politique et personnel. En revanche, les défenseurs du geste symbolique et en extension de Joséphine Baker étaient davantage plus nombreux. Anne Hidalgo, Jean-Luc Mélenchon ou

---

<sup>21</sup> Transcription du discours d'Emmanuel Macron le 30 novembre 2021. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=PhxYJ2uxA1s>



Yannick Jadot considèrait que Joséphine serait toujours la France plus fière de sa diversité, de son humanisme et de ses valeurs.

Malgré tout et grâce à une vie de lutte insatiable, l'image de Joséphine Baker arrive jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle comme un symbole d'humanisme et d'intégration. *La reine de la danse sauvage* est reconnue comme une icône de la liberté des femmes aux *Années folles* et elle sert comme inspiration pour les artistes des différentes disciplines jusqu'au présent.

## VIII. Conclusions.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le monde se voit conquit par l'industrialisation, le capitalisme et le mouvement de masses. Un *nouveau monde* apparait sur les traces de la vitesse, la consommation et la globalisation. Peu après, en conséquence de la Grand Guerre, a lieu un changement social qui va marquer pour toujours le rôle des femmes : leur inclusion au monde du travail. Malgré les inégalités existantes, il s'agit d'un point de départ clé pour les années à venir. En plus, cette inclusion sociale et ce changement du rythme e vie vont obliger au resta d'aspects du quotidien à s'adapter à la nouvelle réalité. C'est ainsi que l'art, la mode et les spectacles vont expérimenter aussi des changements révolutionnaires pendant ces années-là vers la rénovation, l'exotisme ou la liberté de mouvement et d'expression.

Le cas de Joséphine Baker, une femme née avant son temps, rassemble toutes les caractéristiques de ce nouveau chapitre pour la culture et la société et introduit des réussites pionnières pour l'époque et pour l'histoire des femmes. Née en 1906, la vedette débute sa carrière artistique pendant la période d'entre-deux-guerres, un moment historique de soulagement et divertissement caractérisé par la jouissance et connu comme *Les Années folles*. Si les *Années 20* sont décisives pour l'introduction des nouvelles formes d'expression et d'émancipation dans tous les sens, cette mémoire a étudié la figure de Joséphine Baker comme un reflet de ces nouveaux changements qui ne se perpétuent pas seulement pendant cette décade mais aussi jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

En plus, pour Joséphine Baker ne suffit pas une vie artistique étant donné que ses idéaux dépassent toutes les frontières. Quand la Seconde Guerre Mondiale arrive elle ne doute pas un moment pour rejoindre la Résistance et ainsi combattre pour un pays qui l'a tout donné et en faveur des principes qui l'accompagnent tout au long de sa vie. De cette façon, ce qui avait déjà commencé avant la guerre avec un engagement pour la reconnaissance de la *l'art noir* et la lutte pour les droits afro-américains se poursuit pendant le reste de sa vie en forme d'universalité, de fraternité et d'humanisme. Joséphine Baker, qui était une représentation de la *Renaissance de Harlem* et en extension des colonies dès ses débuts sur scène, passe à représenter aussi les valeurs des Français.

Or, Joséphine Baker fait preuve d'être une femme d'une modernité éclatante et d'une extraordinaire valeur. Déjà à son époque, sa vie artistique prouve tous les défis pour être considérée polyvalent et multidisciplinaire. Elle commence au théâtre mais rapidement la danse et le chant trouvent une place sur sa vie, comme c'est le cas aussi du cinéma quelques années après. En revanche, dans n'importe quel domaine Joséphine Baker réussit à attirer l'attention parmi ses contemporains. De cette façon, le couleur de sa peau, les mouvements humoristiques, sa sensualité et son glamour aussi sont interprétés comme un signe de rénovation et de rupture avec la tradition et les stéréotypes d'une culture inconnue et colonisée.

Joséphine Baker exerce un rôle principal pour la culture noire car pour la première fois une femme noire arrive à avoir une telle renommée internationale et, grâce à cela, sa carrière artistique parcourt le monde permettant l'expansion de *l'art noir* et facilitant l'accès au monde artistique aux générations suivantes. Son esprit et son travail font d'elle rapidement une icône des *Années folles* et malgré la ségrégation du début du XX<sup>e</sup> siècle elle devient un motif d'inspiration pour les artistes qui l'entourent. Paul Colin, Pablo Picasso, Christian Dior, Ernest Hemingway, Madeleine Vionnet, Jean Dessès...sont une petite partie des célébrités qui adoraient la vedette et qui étaient toujours prêts pour travailler main à main. Joséphine Baker devienne ainsi une muse pour des peintres, écrivains, musiciens, directeurs du cinéma et toute une série de professionnels qui vont faire in portrait d'elle mais aussi de ses origines et de la réalité des *Années 20*.

Si l'influence de Joséphine Baker était évidente au XX<sup>e</sup> siècle, sa continuation au XXI<sup>e</sup> siècle est aussi bien remarquable. Les grandes célébrités de l'actualité ne doutent pas de faire référence à l'artiste comme une icône de la liberté des femmes à son époque mais aussi comme une précurseure du chemin parcouru jusqu'à liberté, dont on bénéficie de nos jours. C'est ainsi que Beyoncé ou Rihanna, par exemple, utilisent ses influences pour remercier publiquement l'effort de Joséphine Baker et son rôle pour l'émancipation des femmes noires sur scène et dans la vie en général. Pour cela, elles récupèrent quelques topiques de la vedette comme la ceinture de banane, la danse sauvage ou son apparence de *garçonne*. De la même façon, il est possible de trouver des références à Joséphine Baker sur l'écran, aux arts plastiques, à la télé ou aux musées comme une bonne illustration de sa chaleureuse mémoire.

Finalement, une vie engagée et multidisciplinaire se voit reconnue et étudiée jusqu'aujourd'hui. C'est ainsi que le 30 novembre 2021 le Président Emmanuel Macron décide d'honorer une dernière fois Joséphine Baker et de préparer une cérémonie d'entrée au Panthéon de Paris qui symbolise la reconnaissance d'un dur travail réalisée tout au long de sa vie, et en spécial avec la Résistance française, pour l'égalité des hommes et pour la fraternité universelle comme principe de toute liberté.

Enfin, Joséphine Baker a fait preuve d'être une femme unique, qui a tracé un parcours hors du commun et toujours fier et loyal à ses principes idéologiques, mais que l'on peut considérer révolutionnaire pour la mentalité de son temps. De la même manière, la vedette et combattante est devenue une icône pour la liberté des femmes au XX<sup>e</sup> siècle, et qui plus est, sera un exemple de lutte et de progrès encore au XXI<sup>e</sup> siècle.

## IX. Bibliographie.

Annyole. (2013) *MOW Joséphine Baker speech*. [Vidéo] Youtube : [\(1\) MOW Josephine Baker speech - YouTube](#) [Disponible le 12/12/22]

Arnaut, Robert. (2020). « Joséphine Baker, la panthère noire - Une 'Chronique Sauvage' de Robert Arnaut ». Dans *France Inter* : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/france-inter/josephine-baker-la-panthere-noire-une-chronique-sauvage-de-robert-arnaut-3001285> [Disponible le 07/12/22]

Catel & Bocquet. (2016). *Joséphine Baker*. Casterman. Coll. Écritures.

Dalton, Karen C. & Gates, Henry L. (1998). « Josephine Baker and Paul Colin: African American Dance Seen through Parisian Eyes ». Dans *Critical Inquiry*. 24. N°4. pp. 903-934. Chicago: The University of Chicago Press.

Dee, Joanna. (2020). *Dance That "Suggested Nothing but Itself": Josephine Baker and Abstraction*. Saint Louis : Washington University.

Didry, Claude & Selim, Monique. (2013). « Sexe et politique du XXe au XXIe siècle : entre aliénation et émancipation ». *L'Homme & la Société*. n° 189-190. pp. 7-14. Association pour la Recherche de Synthèse en Sciences Humaines.

Francis, Terri Simone. (2021). *Joséphine Baker's cinematic prism*. Indiana: Indiana University Press.

Frühbeis, Xaver. (2020). *Josephine Baker Erhält Auftrittsverbot In München*. Dans BR Klassik : <https://www.br-klassik.de/themen/klassik-entdecken/was-heute-geschah-14021929-josephine-baker-muenchen-auftrittsverbot-100.html> [Disponible le 14/12/22]

Jefferson, Margo (2000). « When Black America Triumphed in France; An Exhibition Revives the Excitement Of Josephine Baker's 1925 Paris Revue ». Dans *The New York Times* : [CRITIC'S NOTEBOOK: When Black America Triumphed in France; An Exhibition Revives the Excitement Of Josephine Baker's 1925 Paris Revue - The New York Times \(nytimes.com\)](#). [Disponible le 07/12/22]

Juan, Myriam. (2021). *Les années folles*. Paris : Presses universitaires de France.

Macron, Emmanuel. (2021). Entrée au Panthéon de Joséphine Baker.  
[Vidéo] Youtube : [\(1\) Entrée au Panthéon de Joséphine Baker. - YouTube](#)  
[Disponible le 12/12/22]

Pessis, Jacques. (2007). *Joséphine Baker*. Paris : Gallimard.

Pratt, Matthew. (2010). « Josephine Baker's Colonial Pastiche ». Dans *Black Camera*. 1. N°2. Pp. 25-37. Indiana University Press

Sharpley-Whiting, T.Denean. (1999). *Black Venus: Sexualized Savages, Primal Fears, and Primitive Narratives in French*. Duke University Press.

Sissle, Noble & Blake, Eubie. (2018). *Shuffle along*. Wisconsin : A-R Editions.

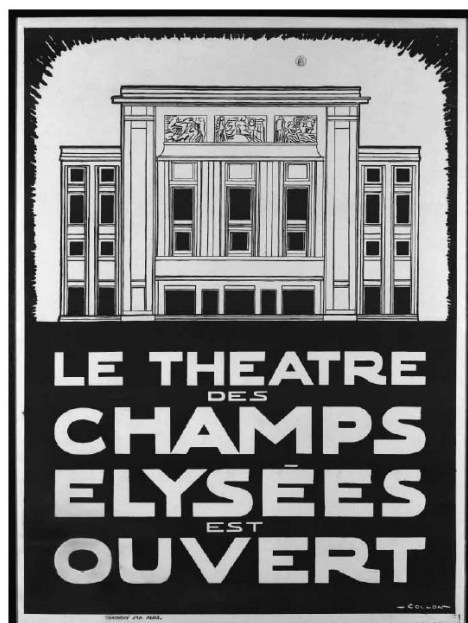
Thalman, Rita. (1995). « L'oubli des femmes dans l'historiographie de la Résistance ». *Femmes, Genre, Histoire*. Belin.

Wood, Ean. (2010). *The Joséphine Baker Story*. London : Omnibus Press.

## **X. ANNEXES.**

## Annexe 1.

Le Théâtre des Champs-Élysées est le premier bâtiment art-déco à Paris. À gauche, l'affiche de l'inauguration de la salle en 1913; à droite, une photo du théâtre. (Sur : <https://avenuemontaignequide.com/histoirecredit/> )



## Annexe 2.

L'affiche de *La Revue Nègre* pour l'inauguration du spectacle à la salle des Champs-Élysées en 1925. (Sur <https://uneicone-josephinebaker.webador.fr/l-artiste/paris-la-revue-negre> )



Annexe 3.

Une photographie de Joséphine Baker et Joe Alex interprétant *La Danse Sauvage* dans *La Revue Nègre* au théâtre des Champs-Élysées en 1925. (Sur <https://headstuff.org/culture/history/josephine-baker-superstar-war-hero-and-activist/> )



Annexe 4.

À gauche une photographie de Joséphine avec la version de la ceinture de 1926 ; au milieu une illustration faite par Paul Colin dans *Le Tumulte Noir* de 1927 ; à droite une photographie de la ceinture de bananes pour l'exposition *Désabille-moi!* en 2016. (Sur <https://www.la-croix.com/France/A-Moulins-stars-chanson-devoilent-leurs-habits-lumiere-2016-10-19-1300797375> )





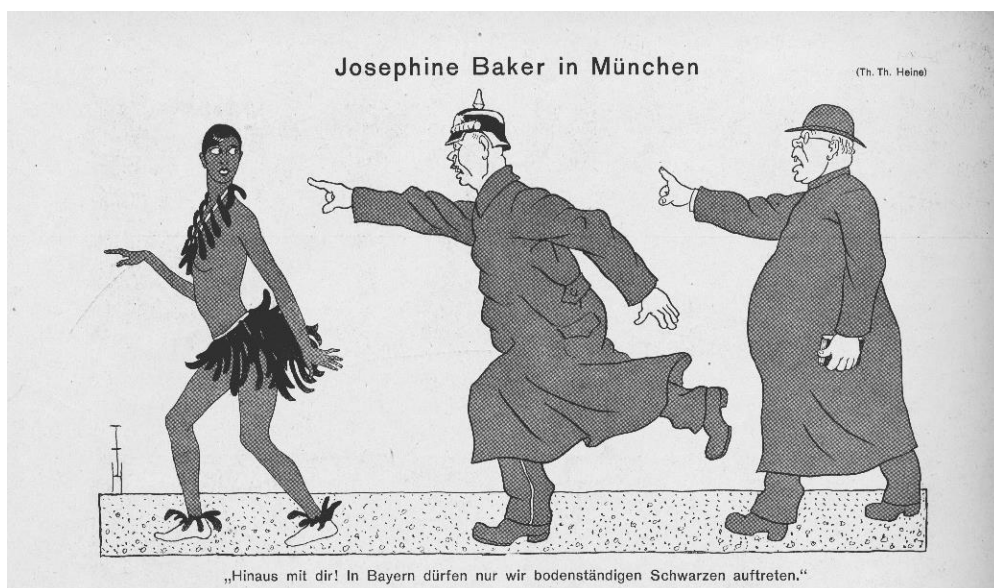
Annexe 5.

Affiches des films de Joséphine Baker : *La Sirène des Tropiques*, *Zou-Zou* et *Tam-Tam*.



Annexe 6.

Cette illustration est diffusée par les journaux de Munich en 1929 au moment où son spectacle est interdit. (Sur <https://bildarchiv.bsb-muenchen.de/metaopac/search;jsessionid=6085F5008EBBDEEE00085F9CBF527B80.touch01?id=bildarchiv166701&View=bildarchiv> )



Annexe 7.

Une publicité de l'Exposition Coloniale de 1931 à Paris. (Sur : [L'exposition coloniale internationale de 1931 - Archives départementales du Puy-de-Dôme \(puy-de-dome.fr\)](http://L'exposition coloniale internationale de 1931 - Archives départementales du Puy-de-Dôme (puy-de-dome.fr)) )



Annexe 8.

Note officielle des activités de Joséphine Baker dans la Résistance entre 1939-1944. (Sur : [Musée de la résistance en ligne \(museedelaresistanceenligne.org\)](http://Musée de la résistance en ligne (museedelaresistanceenligne.org)))

Mademoiselle Joséphine BAKER, a eu, de 1939 à 1944 l'activité suivante :

de 1939 à 1940 est entrée bénévolement en rapport avec les services de C.R. de l'E.M.A. pour participer à la lutte contre l'espionnage et la propagande ennemie. Après l'occupation du territoire par les forces ennemies, a continué sa collaboration avec les services de la résistance, missions à l'étranger et liaison avec les services alliés.

1940 (avant l'armistice) fut immatriculée comme H.C. au poste S.R.E.P. au S.R. Fournit des renseignements sur l'éventualité de l'entrée en guerre de l'Italie, sur la politique du Japon sur les agents allemands à PARIS.

de 1940 (après l'armistice) à 1943 effectue plusieurs voyages Portugal, France, Maroc avec son chef, le Commandant ABTEY Hébert

Effectue une grande mission de renseignements et propagande, en Moyen Orient, après une grave maladie qui n'a pas interrompu son activité.

Rapporte de Liban, de Syrie et d'Egypte des renseignements importants

1943 - Mademoiselle Joséphine BAKER passe aux formations féminines de l'armée de l'air.

de 1943 à 1944 accomplit des missions importantes et assure des contacts en Egypte, malgré une grave maladie contractée en service commandé et nécessitant une opération chirurgicale. A mis à la disposition des œuvres sociales de l'armée (F.F.L et armée de l'air) des sommes évaluées à plus de 10 millions.

Annexe 9.

Une danseuse à Folies-Bergère en 1909 avec un costume de papillon à demi nue au-dessus de la ceinture. (Sur [http://avax.news/touching/Cabaret\\_Dancers\\_1900-1930.html](http://avax.news/touching/Cabaret_Dancers_1900-1930.html) )



Annexe 10.

À gauche, Joséphine Baker vêtue d'une robe de Jean Patou ; au milieu, la vedette habillée par Christian Dior ; à droite, Joséphine avec une costume ; (Sur : <https://vistelacalle.com/jean-patou-la-proxima-casa-de-moda-que-sera-reviveda/> / <https://brooklynmuseum.tumblr.com/post/669317129870376960/soon-after-christian-dior-opened-his-fashion-house/> / Cinémathèque de Toulouse )



Annexe 11.

À gauche, une caricature faite par Alexander Calder ; au milieu, une peinture de Kees Van Dongen ; à droite, un tableau de Jean Dufy (Sur <https://www.centrepompidou.fr/es/recherche?terms=Baker%20Jos%C3%A9phine%20%281906-1975%29%20%28repr%C3%A9sent%C3%A9e%29> / <https://www.jeandufy.com/zh-hans/zuixihuandezhuti/sefenke1926nian/> )



Annexe 12.

*Jet Magazine*, 12 septembre 1963 à propos de la Marche sur Washington.

(Sur : <https://uneicone-josephinebaker.webador.fr/la-militante/la-marche-sur-washington> )

**JOSEPHINE BAKER FLIES**  
By ALLAN MORRISON

One of America's most celebrated expatriates, Josephine Baker, came back to her native land for less than 72 hours to demonstrate for human rights, and by so doing affirmed her faith in the country where she was born more than 60 years ago.

Now a French citizen, she marched in the massive March on Washington for Jobs and Freedom, sat in the VIP section at the Lincoln Memorial and made a short speech to the more than 250,000 marchers.

A part of "this vast army for freedom," Miss Baker wore a snappy dark blue uniform of a Lieutenant in the Free French Army with which she served during World War II. Across her left breast were pinned the decorations which a grateful France had awarded her wartime services to her adopted land. The controversial Miss Baker said she returned "because I believe in freedom and support the purposes of the March and wanted to be a part of it." She explained to *Jet*: "This is my struggle, too. It is wonderful to be able to share with so many a great experience like this, people who believe as I do in the rights of man. I came here to be with the people, with my people."

Overcome by the intensity of the reception, she exclaimed: "It moved my heart to know that I have so many friends. They are my brothers and sisters, white and black."

She joined thousands of marchers and walked the blistering three-quarters of a mile under a hot Washington sun. Asked about the current Negro revolution for equality now, she remarked:

"Well, in the first place, I do not consider it a 'Negro revolution,' it is a revolution for human rights. It is not a revolution for and by the Negro alone, but by all people."

Miss Baker once despaired that equality would ever come in America. Now she has changed her mind and

**FROM PARIS FOR D. C. MARCH**

believes that the land of her birth will extend equality to the black man.

"Nothing is given," she said grimly. "Freedom is not handed out on a silver platter. It has to be fought for and won. That is what the Negro is doing today, and this makes me happy and proud. Negroes will be free within my lifetime."

Her hero is Martin Luther King Jr., and one of the purposes of her brief visit to America was to meet him personally. This she accomplished after he delivered his memorable address at Lincoln Memorial last Wednesday afternoon.

"Dr. King is a very great man," she said. "He is the real symbol of the Negro struggle today and is admired throughout Europe and Africa as a man of dignity and brilliance."

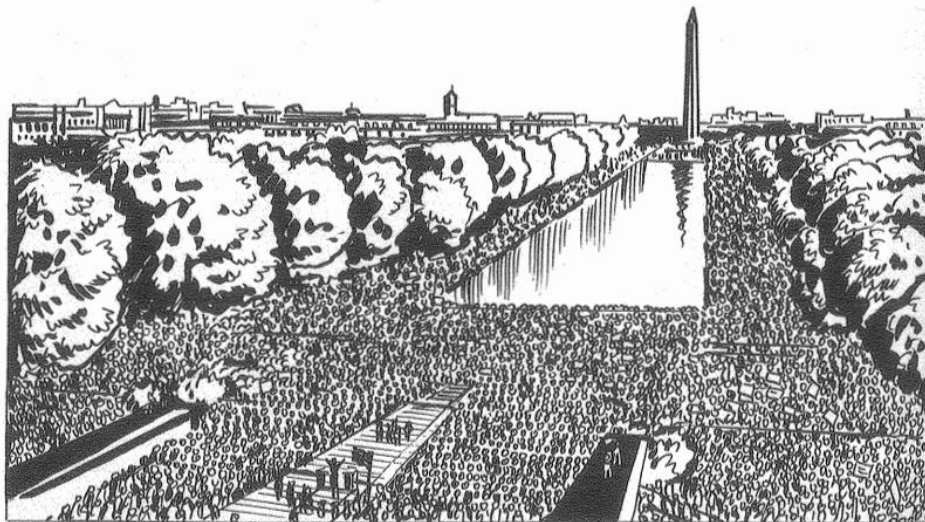
Kissing long time friend Lena Horne (l), Miss Baker lauded American stars for jumping in lead in fight for freedom.

Annexe 13.

La bande dessinée *Joséphine Baker* créée par José-Louis Bocquet et Catel Muller Carter. En haut, à gauche, Joséphine Baker et sa célèbre ceinture de bananes ; à droite, la vedette chante *J'ai deux amours*. En bas, son discours pour la Marche sur Washington. (Sur les pages 187, 242 et 398)



Vous savez, mes amis, que je ne mens pas, quand je vous raconte que je suis entrée dans les palaces de rois et de reines, dans les maisons de présidents, mais je ne pouvais entrer dans un hôtel en Amérique et boire une tasse de café et cela m'a rendue furieuse !



Annexe 14.

À gauche, Beyoncé en 2006 vêtue d'une ceinture de bananes ; à droite, Rihanna en 2014 habillée d'une robe inspirée en Joséphine Baker. (Sur : Beyoncé, Zendaya, Rihanna and more: How Josephine Baker Influenced Fashion - Cinemoi TV Network )



Annexe 15.

L'entrée au Panthéon de Paris de Joséphine Baker le 30 novembre 2021.  
(Sur : [En images : les grands moments de l'entrée au Panthéon de Joséphine Baker](#) (sudouest.fr) / [DIAPORAMA - Revivez en images l'entrée de Joséphine Baker au Panthéon](#) (rtl.fr))



Pour Marta, Luna et Beatriz  
de m'encourager dans l'élaboration de ce mémoire.

Un grand merci.